

MESSAGE DU PRÉSIDENT DU JURY NATIONAL DU CONCOURS

Chères et chers collègues,

Cette année scolaire 2023-2024, le concours « La Flamme de l'égalité » portera sur un thème très important, en lien avec le renouvellement récent des recherches universitaires. Le thème retenu, « *Résister à l'esclavage : survivre, s'opposer, se révolter* » retiendra, nous l'espérons, toute votre attention et votre énergie créatrice.

LES RÉSISTANCES À L'ESCLAVAGE, UNE QUESTION ESSENTIELLE

Longtemps, dans le monde scolaire, la question de l'esclavage était traitée de façon assez traditionnelle à partir de la politique commerciale du royaume de France et de l'Europe et de l'expansion coloniale. Le commerce triangulaire, associé à une carte que l'on retrouvait (et retrouve encore souvent) dans les manuels scolaires, triangle caractéristique au milieu de l'Atlantique, renvoyait les esclaves à un rôle passif dans l'histoire. Ils étaient la « marchandise » d'un trafic qui les dépassait.

L'école de la République insistait également, surtout, sur l'abolition de 1848, acte politique qui disait la « générosité » de la II^{ème} République, sans que les combats et révoltes d'esclaves ne soient cités, évoqués, voire même connus.

Ainsi, la question des résistances n'a pas eu la place qu'elle méritait pour rendre compte de l'expérience d'esclaves. Le fait que les esclaves restent des sujets, et non objets de l'histoire, n'était que peu mobilisé, à l'École comme dans les travaux scientifiques. Les Noirs étaient les victimes

de l'histoire, soumis à leur sort, sous le joug implacable des négriers et des maîtres, sans réaction.

Or, grâce aux travaux d'historiens, d'abord anglo-saxons puis, plus récemment, européens et français, l'histoire de l'esclavage explore de plus en plus l'ensemble des résistances des esclaves, femmes et hommes et à quel point les esclaves ont toujours été, dès le moment de leur capture, agents de leur propre histoire, acteur et autrices de leur histoire, au point de se battre, de se révolter et de miner, par tous les moyens, l'entreprise des négriers et des maîtres.

Les actes de résistances sont multiformes, spontanés ou organisés, individuels ou collectifs et ne datent pas du seul début du XIX^{ème} siècle, précédant les abolitions. Ils s'inscrivent dans toutes l'histoire de l'esclavage.

Parmi ces résistances, les luttes et les combats pour la liberté sont souvent les mieux connus. Le marronage notamment, cette fuite rebelle sur les mornes aux Antilles ou ailleurs. Mais on mésestime souvent les oppositions tenaces, les obstinations inventives des esclaves, les négociations incessantes, leurs capacités à penser et organiser des complots, ou encore, pour les femmes et les hommes, de mettre en pratique des refus d'enfantement afin que l'esclavage ne se reproduise pas pour les siens.

Ainsi, pour ce thème au concours, on n'hésitera pas à envisager la culture propre issue de cette histoire. Une culture artistique (chants, danses, poésies...) mais aussi philosophique, politique sans oublier les sabotages au travail, le travail ralenti, le refus même, dans chaque geste

quotidien, de donner raison aux dominateurs, aux planteurs, aux négriers, aux maîtres sans scrupules, ainsi qu'aux idéologies ou pragmatismes vénaux qui soutenaient le trafic négrier. La liste est longue. Et parmi cette agentivité, c'est-à-dire cette capacité à agir face aux conditions qui leurs sont imposées, les esclaves pouvaient parfois apprendre des rudiments de lecture, aux dépens des maîtres qui les utilisent pour aller vendre les produits agricoles de la plantation, sans que le maître s'en aperçoive et se rende compte du potentiel d'émancipation que cette découverte engendre.

Pour aider les classes à entreprendre ce travail, et pour préparer vos élèves au mieux, **nous vous proposons, comme l'année dernière pour le précédent thème, un dossier pédagogique illustré de 31 pages**, réalisé par la Fondation pour la mémoire de l'esclavage et son comité scientifique. Ce document est composé de jalons historiques, de ressources documentaires et de pistes pédagogiques, pour s'informer, travailler, s'inspirer... et construire un projet avec ses élèves. Il est consultable et téléchargeable sur le site internet de [La Flamme de l'égalité](#).

Par ailleurs, il est important de bien noter que les inscriptions se font sur le portail Adage.

MAIS POURQUOI ENSEIGNER L'ESCLAVAGE ET LES TRAITES NÉGRIFIÈRES AUJOURD'HUI ?

En faisant de l'esclavage un thème dans les programmes officiels, l'École républicaine postule le fait qu'enseigner l'histoire, c'est faire du commun. L'histoire offre la possibilité d'échapper aux conflits de mémoires en s'adossant aux savoirs. C'est la fonction d'un récit scolaire que de dire l'histoire telle qu'elle a eu lieu, dans une dynamique critique et adossée aux derniers travaux de recherche. C'est une exigence éthique car cette histoire a laissé des traces dans le monde contemporain : la connaître aide à comprendre le monde tel qu'il est aujourd'hui et les conséquences

de l'esclavage et des traites sur les enjeux actuels de notre société et du monde.

L'histoire de l'esclavage a été un élément important de la construction des économies européennes de l'époque moderne et contemporaine, mais aussi dans les représentations collectives. Il faut mesurer ici l'importance qu'a pris la place et le statut des personnes noires dans les débats de l'époque, en 1789 comme en 1848, jusqu'à ceux très contemporains qui alertent à juste titre sur le racisme et les discriminations persistantes dans notre société. Cette histoire concerne aussi le social, si l'on envisage la construction des sociétés ultramarines et les rapports sociaux internes aux îles et territoires d'économie de la plantation notamment.

Enfin et bien sûr, il s'agit d'une histoire partagée à la dimension universelle, qui par sa dimension morale et citoyenne a également sa place dans les programmes d'Enseignement moral et civique, dès lors qu'elle touche aux questions de la discrimination, de l'exploitation humaine, ainsi qu'aux engagements et aux combats pour l'abolition et pour l'universalisme des valeurs de liberté, d'égalité et de fraternité.

QUELLE PLACE L'ESCLAVAGE ET LES TRAITES ONT-ILS DANS LES MÉMOIRES ?

Au-delà de ces éléments qui portent sur l'histoire et les caractéristiques de l'esclavage lui-même et des mouvements qui se sont succédés pour l'abolir, il est aussi important de prendre le temps de faire l'histoire de la façon dont la mémoire de l'esclavage s'est installée dans l'espace public en France et plus précisément encore dans l'espace scolaire. Car cette mémoire a une histoire. Si elle a toujours existé, ses formes ont été multiples. Elle était souvent dite dans l'intimité des familles, dans le cadre d'une transmission transgénérationnelle, dite parfois publiquement dans les débats des collectivités territoriales des anciennes « îles à sucre » ou territoires concernés

historiquement par ce phénomène. Quand Aimé Césaire prenait la parole à l'Assemblée nationale pour demander la départementalisation des territoires d'outre-mer, la mémoire de l'esclavage et de son abolition étaient un repère essentiel à ses yeux pour comprendre la réalité sociale des Antilles françaises.

Puis cette mémoire s'est développée plus largement dans l'espace public, grâce notamment à la mise en récit de l'esclavage, d'une part, et du post-esclavage d'autre part, par deux œuvres majeures : le livre *La Mulâtresse Solitude* de André Schwarz-Bart¹ (1972) et le film *Rue cases-nègres* d'Euzhan Palcy² (1983), tous les deux rencontrant un large public, au-delà des Antilles. Ces succès majeurs ont incontestablement contribué à la réémergence de cette thématique. Sur ce moment mémoriel-là, des travaux existent comme ceux de Marie-Albane de Suremain et d'Éric Mesnard³, de Sébastien Ledoux⁴, ou de l'Institut national de recherche pédagogique⁵.

On a vu ensuite ces questions entrer directement dans l'espace public au moment du 150^{ème} anniversaire de l'abolition de l'esclavage (1848-1998), avec pour principale conséquence l'évolution marquée de sa prise en compte dans les enjeux de mémoires à l'École. Sans revenir ici de façon détaillée sur la façon dont le « roman national » a été remis en cause dans l'École et sur les mutations essentielles de l'enseignement de l'histoire dans les années 1970-1990, il n'est pas inutile de rappeler la place nouvelle accordée aux identités minorées jusque-là comme aux questions socialement vives (histoire de la Shoah, de la colonisation, de la guerre d'Algérie, de l'esclavage, ou encore de l'histoire de l'immigration), en même

temps que se développait la visibilité d'associations ultramarines ou « noires » dans l'espace public. Ce mouvement a fait de la mémoire de l'esclavage une des mémoires constitutives de la nation française, scolairement reconnue, dans le cadre d'une lente évolution des manuels comme des programmes.

QUELS POINTS DE PROGRAMME SONT CONCERNÉS PAR CETTE THÉMATIQUE ?

Signe de cette place nouvelle, les programmes scolaires abordent cette question à tous les niveaux de l'éducation nationale et de façon transversale et pluridisciplinaire. On peut citer sa place dans le premier et second degrés, à la fois dans la classe et le programme de CM1 sur la formation de l'empire colonial, en classe de 4^{ème} dans le secondaire sur les traites négrières et les sociétés coloniales au XIX^{ème} siècle. Ou encore en Seconde, avec l'ouverture atlantique dans le thème consacré au XVI^{ème} siècle, ou encore les ports français sur le thème des sociétés des XVII^{ème} et XVIII^{ème} siècles. Un document très complet est disponible sur [Eduscol](#) et régulièrement actualisé.

Mais l'histoire n'est plus la seule discipline concernée. La philosophie et les lettres, ainsi que les langues vivantes participent aussi de cette compréhension renouvelée du monde de l'esclavage. On le voit, cette histoire occupe une place réelle dans les programmes et les manuels, même si restent encore certains aspects moins abordés, comme la place de Saint-Domingue et de sa libération, encore peu présentes dans la mise en récit scolaire de l'histoire de l'empire colonial français et de la place que l'esclavage et les

¹ A. Schwarz-Bart, *La mulâtresse Solitude*, éditions du Seuil, Paris, 1972.

² E. Palcy, *Rue Cases-Nègres*, JMJ International Pictures, 1983.

³ M.-A. de Suremain et Éric Mesnard, (dir.), *Enseigner les traites, les esclavages, leurs abolitions et leurs héritages*.

Afrique, Amériques, Europe, perspectives globales, Paris, Karthala, 2021.

⁴ S. Ledoux, *La nation en récit*, Paris, Belin, 2021.

⁵ B. Falaize (dir.), *L'enseignement de l'esclavage et des traites dans l'espace scolaire hexagonal*, INRP, 2011.

colonies ont occupé dans le mouvement des révolutions des XVIII^{ème} et XIX^{ème} siècles⁶.

Comment les esclaves ont-ils résisté ? Avec quelle inventivité ont-ils tenté de déjouer la violence qui leur été faite ? Par qui et comment ont-ils été aidés, soutenus, défendus ? En ne disant pas cette histoire-là, on dépossède un peu plus les esclaves de leur capacité à agir, rêver, se battre, résister. En un mot, à être des femmes et des hommes à part entière.

Je vous souhaite, chères et chers collègues, un beau travail collectif avec vos élèves, en espérant que ce message et le dossier pédagogique que nous mettons à votre disposition grâce à la Fondation pour la mémoire de l'esclavage vous aident dans votre travail.

Bon courage et belles créations pédagogiques !

Le président du jury

Benoît FALAIZE (Inspecteur général)



⁶ B. Falaize & N. Wainstain, *L'esclavage dans les manuels et les programmes scolaires : 7 propositions, Les notes de la Fondation pour la mémoire de l'esclavage (FME)*, n°1, septembre 2020.